

Explorer, rencontrer, transmettre

Regards croisés d'élèves du
20^e arrondissement et de Montreuil

Projet Éducation & Proximité

La Colline — théâtre national

13
14

Le projet Éducation & Proximité

Dans le but de renforcer son implication auprès des établissements scolaires de l'Est parisien, et de permettre aux jeunes de s'ouvrir au monde culturel qui les entoure, La Colline, en collaboration avec les artistes et les enseignants, a élaboré le projet "Éducation et Proximité". Ce projet est soutenu par la Mairie du 20^{ème} arrondissement de Paris, et par la ministre George-Pau Langevin déléguée à la réussite éducative auprès du ministère de l'Éducation nationale.

Le projet

Il consiste à faire travailler des élèves d'établissements et de sections différents sur une année : ensemble, ils découvrent le processus de création d'un spectacle, à travers des ateliers de lecture, de dramaturgie et de jeu. Les élèves sont appelés à inventer une forme de restitution et à devenir les passeurs des connaissances qu'ils ont acquises à leur classe partenaire, guidés par des comédiens, des dramaturges et des formateurs issus des méthodes d'éducation active. Les classes travaillent en binôme, dans un souci de mixité et d'ouverture sociale qui mêle des classes de 3^e, 2nd et 1^{ères}, cursus général et cursus professionnel ou technique.

Ils sont ambitieux à tous les niveaux : familiariser des élèves qui ne vont pas souvent au théâtre avec les écritures contemporaines présentées à La Colline et leur donner le goût du théâtre ; valoriser la parole des jeunes qui transmettent eux-mêmes à d'autres leurs connaissances et leurs sensations ; faire se rencontrer des élèves d'un même territoire, mais issus d'établissements différents.

Cette première année d'expérimentation a donné lieu à un parcours intense, riche en surprises et en découvertes. Tous les participants au projet – élèves, professeurs, intervenants artistiques – ont la sensation d'avoir partagé une expérience de transmission forte qui change profondément le rapport de chacun au théâtre, à la culture et à l'éducation.

Map of the Montreuil district showing the locations of various educational institutions. The map is divided into several colored zones: Belleville (pink), Gambetta (light blue), St Blaise (light green), and Plaine (light orange). The central area is labeled 'la colline théâtre national' in red. Red dots indicate the locations of schools, with red dotted lines connecting them to their names. A red dashed line runs vertically through the right side of the map, separating the district from the rest of the city. The name 'MONTREUIL' is written in large red letters on the right side of the map.

Belleville

Gambetta

St Blaise

Plaine

la colline
théâtre national

Collège Françoise Dolto

Télégraphe Pelleport Saint Fargeau

Amandiers

Père Lachaise Réunion

Collège Lucie Faure

Lycée Hélène Boucher

Lycée technique Martin Nadaud

Lycée professionnel Charles de Gaulle

Collège Jean Perrin

Lycée Maurice Ravel

Lycée professionnel Eugénie Cotton

MONTREUIL

Les huit établissements partenaires en binôme

Établissements	Équipes pédagogiques	Intervenants artistiques
3 ^{ème} 4 collège Jean Perrin	Clarisse Bensaid (français), Juliette Jouve (histoire-géographie), Thierry Labruère (documentaliste) Veronica Giunchi, assistante de documentation	Caroline Arrouas, Thierry Paret, Suzanne Aubert, comédiens
2 ^{nde} 1 lycée Hélène Boucher	Valérie Poussard (lettres) Marie-Pierre Carera (histoire-géographie)	
3 ^{ème} 5 collège Françoise Dolto	Anne Moroianu (français)	Florence Chantriaux Jean-Noël Bruguière, formateurs à la médiation culturelle
2 ^{nde} Gestion et administration lycée professionnel Charles de Gaulle	Anne Vulliermet (lettres-histoire)	
2 ^{nde} 7 lycée Maurice Ravel	Alice Duroux-Gauchet (lettres)	Manon Worms, dramaturge, Pierre-François Pommier, Charlie Nelson, comédiens
2 ^{nde} Gestion et administration lycée professionnel Eugénie Cotton	Nicolas Leroux (lettres)	
3 ^e A collège Lucie Faure	Juliette Bayet (français) Catherine Féry (secrétariat)	Adrien Béal, metteur en scène
1 ^{ère} STMG lycée technique Martin Nadaud	Joëlle Catinchi (lettres) Blandine Lanez (anglais) Pascale Doré (documentaliste)	Clémence Bordier, dramaturge

Récit du projet

Temps 0 octobre-novembre 2013

Visite technique du théâtre

Pour chaque binôme, l'aventure commence par une visite guidée, l'occasion pour les deux classes de faire connaissance et de découvrir ensemble le théâtre et ses multiples coulisses. La plupart des élèves est surprise et amusée de découvrir que le bâtiment du théâtre n'abrite pas seulement une ou deux salles de représentation, mais aussi des loges, une laverie pour les costumes, une salle de répétition, des ateliers, des entrepôts... Ces déambulations à travers les étages de La Colline sont ponctuées par des rencontres avec des techniciens (éclairagistes, ingénieurs du son, machinistes, accessoiristes). Ce qui donne lieu à quelques surprises : tout le monde sursaute quand Philippe Plancoulaine, le chef accessoiriste, fait partir un coup de feu d'un pistolet qu'il tire de sa poche... D'autres s'étonnent d'apprendre qu'un spectacle se prépare sur plusieurs années, et mobilise bien plus de personnes et de moyens que les seuls comédiens.

“Les élèves ont perçu l'univers du théâtre différemment, grâce à la visite du théâtre, au travail avec les intervenants. L'art du théâtre s'est en quelque sorte “incarné” à leurs yeux. Ils ont été très intéressés de découvrir toutes les étapes de création d'un spectacle, qu'ils n'imaginaient pas du tout”.

Alice Duroux-Gauchet, lycée Maurice Ravel

“Avant ce projet, mes élèves se faisaient du théâtre l'idée unique de pièces de boulevards qu'ils voyaient sur le petit écran au moment de Noël... Cette expérience a radicalement changé leur perception du théâtre et leur a fait comprendre que derrière ce spectacle vivant se cache, en effet, une infinité de métiers.” Clarisse Bensaid, collège Jean Perrin

Temps 1 novembre-décembre 2013

Transmission des savoirs

autour d'un texte et d'un spectacle écrit au plateau :
Elle brûle, mise en scène Caroline Guiela Nguyen – compagnie
les Hommes Approximatifs

Le spectacle

L'Emma d'*Elle brûle* doit quelque chose au personnage d'un célèbre roman, lui-même inspiré d'une histoire vraie... Le fait divers en tant qu'il est chargé d'imaginaire, la littérature en ce qu'elle lance des coups de sonde dans le réel, la porosité entre vie et fiction : tels sont les matériaux de prédilection de Caroline Guiela Nguyen, jeune metteuse en scène. *Elle brûle* s'est construit dans un va-et-vient entre improvisations et écriture. On y parle d'amour, de la famille, de l'endettement et du besoin d'argent – de ce qu'il comporte de désir de participer au monde, d'y exister enfin. En face d'Emma, il y a ceux qui l'aiment (de son mari à sa belle-mère, de son amant à sa fille...) et ne voient rien de ce qui se passe – tant le déni de réalité est inhérent à la passion, autre machine à fiction.

Explorant profondément les liens entre le théâtre et la réalité, mêlant références littéraires, cinématographiques et faits d'actualité, le projet de Caroline Guiela Nguyen permet de stimuler l'imaginaire des élèves avant, pendant et après la représentation. Les phases de transmission, successivement d'une classe à l'autre, ont été pensées pour que chacun puisse s'approprier le spectacle, y rêver, et en parler aux autres avec ses propres mots et ses propres images.

Les premières séances de travail

Il s'agissait d'abord de présenter le spectacle de Caroline Guiela Nguyen aux élèves d'une des classes de façon à ce qu'ils puissent ensuite le présenter eux-mêmes à leurs camarades de l'autre classe. Cette perspective leur demandait donc d'être particulièrement actifs pendant les premières séances d'introduction, individuellement et collectivement.

Avec l'aide des professeurs, les intervenants ont construit les premières séances autour d'une explication des thèmes d'*Elle brûle*, de ses références et de sa fabrication au plateau. Un travail aux formes parfois originales : ainsi, les élèves ont été invités à s'imaginer quel pouvait être le personnage d'Emma – son travail, ses origines, son caractère... – à partir d'une petite boîte où se trouvaient quelques-unes de ses affaires : débardeur froissé, photos de famille, numéro de téléphone noté sur un post-it... Un objet utilisé pendant la conception d'*Elle brûle* par Caroline Guiela Nguyen et sa compagnie, et qui, entre les mains des élèves, leur a permis de s'imprégner de l'univers du spectacle.

Cet univers a été ensuite rendu encore plus concret par un travail pratique de courtes improvisations. Repas de famille, soirée d'anniversaire, mauvaise nouvelle à annoncer : des situations à la fois simples, banales et quotidiennes, mais participant de l'imaginaire du spectacle et mettant en jeu le même type de personnage.

La scénographie d'*Elle brûle* faisait entrer le public par un petit musée imaginaire conservant les objets et les souvenirs d'Emma : cette première approche, à la fois théorique et pratique, a fonctionné de la même façon, impliquant directement les élèves dans le projet et son ambition première : la transmission et l'échange.

Les premières phases de transmission d'une classe à l'autre

Après les premières séances d'introduction, arrive le cœur du projet : les séquences de transmission, où les élèves d'une des classes se rendent dans l'autre établissement pour restituer ce qu'ils ont appris, découvert et imaginé sur le spectacle. Le déplacement dans un autre établissement pour les uns, l'accueil d'une classe extérieure pour les autres, sont les conditions d'un échange autour d'un spectacle dont tous ont en commun de... ne pas encore l'avoir vu !

"Nous nous sommes attachés à ce que les élèves transmettent des savoirs ou des impressions qui leur étaient propres, raconte Adrien Béal, metteur en scène et intervenant auprès du binôme des établissements Lucie Faure/Martin Nadaud. La mission n'était pas seulement de délivrer un savoir, mais d'inviter l'audience à se questionner, à imaginer".

Ces séances ont elles aussi un double aspect théorique et pratique. Par exemple, la classe de 3^e du collège Jean Perrin et la classe de 2^{nde} du lycée Hélène Boucher ont travaillé en deux temps, comme l'explique Caroline Arrouas, comédienne et intervenante : "Une dizaine d'élèves de la classe de 2^{nde} se sont d'abord répartis la prise de parole par thème et ont essayé de façon très émouvante d'être très pédagogue avec les 3^{èmes}. Ensuite, pendant la phase pratique, ils leur ont fait refaire des improvisations que j'avais faites avec eux, se rapprochant du travail de Caroline sur *Elle brûle*. Pour finir, les improvisations ont fait jouer ensemble des élèves des deux classes. Cette première transmission s'est très bien passée, tous les élèves ont vraiment joué le jeu".

Découverte du spectacle *Elle brûle*

Préparés par leurs camarades, les élèves d'une des deux classes du binôme vont voir *Elle brûle*. Pour certains, c'est la première fois qu'ils se rendent à La Colline, pour d'autres, la première fois qu'ils vont au théâtre...

"Moi qui n'étais jamais allé au théâtre, j'ai cru que c'était comme le cinéma mais ça n'a rien à voir, les comédiens voient toute la salle." Adem, collège Lucie Faure

Les éléments qu'on leur a expliqués, les improvisations sur des situations tirées du spectacle, les rêveries sur l'univers de la pièce créent des attentes... et des surprises.

"Comme je savais que les personnages étaient inspirés du roman *Madame Bovary*, qui est un ancien livre, je m'attendais à des personnages comme au Moyen Âge, avec de grandes robes et de grandes perruques. En fait, pas du tout !"

Soumeya, lycée Maurice Ravel

"Je ne m'attendais pas à un décor aussi moderne. J'étais assez étonnée qu'on ait pu voir toutes les pièces de la maison tenir dans la petite salle !" Marie, lycée Maurice Ravel

Les élèves confrontent la réalité du spectacle à ce que leurs camarades leur en ont dit, comme par exemple la nature improvisée de certains passages ; ainsi, ils apprécient le jeu des acteurs en connaissance de cause :

"J'ai aimé l'improvisation des acteurs car quelquefois leur visage se concentrait comme s'ils cherchaient les mots".

Un élève du collège Jean Perrin

Et ils découvrent aussi certaines choses qu'on ne leur avait pas dites...

"La scène que j'ai préférée, c'est quand Emma est assise à table et récite des mots-clés du Coran. Je ne savais pas qu'elle avait des origines arabes. Cette scène m'a touchée parce que je récite tous les jours des mots-clés du Coran."

Une élève du lycée Eugénie Cotton

Le travail de réception

Pour Caroline Guieula Nguyen, Mariette Navarro, et les comédiens, l'idée d'*Elle brûle*, c'était avant tout : "raconter une histoire". Mais quelle histoire ? Le premier travail de réception de la pièce a consisté à se poser la question...

"*Elle brûle*, ce n'est pas comme vous le croyez. Emma parlera d'amour certes, mais aussi de désirs, d'endettement et de besoin d'argent. Le mari d'Emma ne saura rien de ce qui se passe chez lui pendant son absence. *Elle brûle* est entre la réalité et la fiction. Emma aura besoin d'exister, malgré ses tocs et ses problèmes." Yasin, collègue Françoise Dolto

"*Elle brûle*, c'est l'histoire d'une jeune femme qui a tout pour elle, un mari qui l'aime, une fille, une bonne situation sociale... Mais derrière ça, elle s'ennuie et elle n'est pas si heureuse qu'elle en a l'air. Donc un jour elle trompe son mari, et la descente aux enfers commence". Une élève du lycée Eugénie Cotton

"C'est l'histoire d'une femme qui s'appelle Emma qui au début vit la vie d'une mère de famille normale, jusqu'au jour où le professeur de piano de sa fille Camille oublie son téléphone chez elle... Elle l'invite à boire une tasse de café. Après son départ, la vie d'Emma est chamboulée. Ils entament une liaison amoureuse. Emma n'est plus la même, elle commence à mentir à ses proches, à ne plus travailler et à avoir des dettes énormes. La pièce *Elle brûle* est une pièce superbe : elle n'est que de folie, et de rebondissements". Un élève du collège Jean Perrin

"C'est l'histoire d'une jeune femme toujours à la recherche d'un idéal, mais qu'elle a peut-être déjà..."

Un élève du collège Jean Perrin

La deuxième phase de transmission

Après avoir vu le spectacle, le travail continue, cette fois en sens inverse : pour ceux qui l'ont découvert, il s'agit maintenant de revenir sur leurs impressions de spectateurs et de construire leur propre transmission à l'autre classe, qui n'a pas encore été à La Colline. La transmission peut prendre plusieurs formes ; les élèves et les intervenants réfléchissent à une façon de présenter le spectacle aux autres, en essayant de garder une part de suspense. Par exemple, les élèves du lycée Eugénie Cotton, encadrés par Manon Worms, dramaturge, prennent en charge par petits groupes un personnage du spectacle pour le présenter aux élèves du lycée Maurice Ravel. Ceux qui reçoivent posent des questions à ceux qui transmettent : précisions d'un caractère, d'un lien entre deux personnages... La salle de classe prend des allures de conférence de presse !

D'autres, comme la classe de 3^e du collège Françoise Dolto, encadrée par Florence Chantriaux et Jean-Noël Bruguière, formateurs à la médiation culturelle, ont travaillé dans l'espace. Ils ont recréé certaines scènes tirées des images du cahier-programme d'*Elle brûle*. Puis, ils ont mis en voix la fiche d'identité de chaque personnage, terminant par une question ouverte : une façon de théâtraliser ensemble des impressions.

Le père – Timide / Marrant / Impulsif / Français / Pantalon large / Gentil / Courageux. Est-il heureux ?

La mère – Déprimée / Se voile la face / Souffre / Fait pitié / Sensible / Un peu folle / Infidèle / Menteuse / Lâche / Endettée. Pourquoi cache-t-elle sa souffrance ?

Le baby-sitter – Trop gentil / Psychopathe / Bizarre / Mou / Indécent / Analphabète. Que lui est-il arrivé dans la vie ?

Armés de ces nouveaux éléments, les élèves de la deuxième classe se rendent à leur tour à La Colline en spectateurs doublement avertis...

Témoignages de professeurs

Avec les élèves, professeurs et intervenants suivent ensemble les différentes étapes de ce parcours. Les deux phases de transmission sont des moments-clés : c'est là où se produit la rencontre entre les classes, où il est demandé aux élèves un véritable engagement pour que le projet fonctionne, de part et d'autre, entre "transmetteurs" et "récepteurs". C'est aussi l'occasion de voir les élèves changer de rôle par rapport à la structure d'un cours classique. En témoins actifs de cette expérience, les professeurs réalisent les conséquences sur leur comportement d'élèves et de spectateurs.

"Nos élèves ont très bien joué le jeu. Ils étaient stimulés par cette transmission qui mettait en jeu leur image. En venant sur scène, en prenant la place du prof ou du comédien, ils ont aussi compris combien la réaction de la salle était importante. L'inattention du public, l'éclat d'un écran de portable, un bavardage entre deux voisins prenait une importance inattendue. Cette découverte a largement influé sur leur comportement de spectateurs le jour du spectacle."

Pascale Doré, lycée Martin Nadaud

"Les élèves ont toujours été très enthousiastes durant les périodes de transmissions, même si parfois j'ai pu noter une certaine appréhension de leur part. Cette appréhension les a portés vers le haut. Les transmissions ont modifié leur regard de spectateur car ils ont compris qu'ils ne devaient pas manquer une miette de la représentation pour pouvoir le transmettre "aux grands" et que leur en parler leur offrait le droit à la créativité en tant que spectateurs."

Clarisse Bensaid, collègue Jean Perrin

Témoignages d'intervenants

Un point de vue partagé par les intervenants, comme le souligne à son tour Clémence Bordier, encadrant le binôme formé entre les établissements Lucie Faure/Martin Nadaud :

"Ce qui est notable, c'est à quel point les élèves se sont prêtés au jeu, tant du côté des lycéens que des collégiens. Ils ont aisément alterné entre les deux rôles : de celui de "présentateur", lorsqu'ils parlaient du domaine sur lequel ils avaient travaillé, à celui de spectateur. Ils posaient des questions, semblaient intéressés. Ils se sont vraiment responsabilisés : dans la prise de parole et dans l'écoute. Il y a eu des récalcitrants, comme toujours, mais pas de quoi fragiliser le groupe. Il faut dire aussi combien ils étaient clairvoyants dans leur approche des exercices et dans leur vision du spectacle, ayant perçu des détails assez saisissants (le rapport de la grand-mère avec le bonhomme blanc par exemple)".

Son partenaire sur le même binôme, Adrien Béal, note lui aussi cet effet de responsabilisation :

"La plupart des élèves ont joué ce rôle de transmetteurs avec sérieux, conscients qu'ils préparaient l'autre classe à assister à la représentation, comme eux avaient été préparés auparavant. Cette échéance de la transmission, la nécessité de pouvoir formuler clairement des idées a souvent permis de concrétiser le travail de préparation de chacun, a conduit les groupes à se responsabiliser."

L'ensemble de ces séances interactives pose donc à la fois les conditions d'une rencontre entre les deux classes, et d'une entrée directe dans le spectacle, du point de vue de sa création comme de sa réception.

Temps 2 février-mars 2014

Ateliers de jeu autour de *Liliom* de Ferenc Molnár,
mise en scène Galin Stoev

Le spectacle

Dans une fête foraine, une jeune bonne à tout faire, Julie, tombe éperdument amoureuse d'un bonimenteur de foire, Liliom. Ils s'installent ensemble, mais Liliom, désormais au chômage, se montre de plus en plus violent. Quand Julie lui annonce qu'elle est enceinte, il songe à la vie qu'il pourrait donner à son enfant. Il se laisse alors entraîner dans un braquage qui tourne mal, et il se suicide plutôt que d'être arrêté. Nous voilà dans l'au-delà. Deux "détectives de Dieu" emmènent Liliom dans un tribunal céleste où il est jugé pour avoir battu sa femme. Seize ans plus tard, il peut quitter le purgatoire et retourner un seul jour sur terre, afin de voir sa fille, Louise, et de lui offrir quelque chose de beau. Le prenant pour un vagabond, elle refuse son cadeau. Désespéré, il la frappe...

"Je voulais écrire ma pièce avec le mode de pensée d'un pauvre gars qui travaille sur un manège de bois, à la périphérie de la ville". C'est ainsi que Molnár, dramaturge hongrois, parle de *Liliom* (1909), sa pièce la plus célèbre. Pour Galin Stoev, le monde marginal de la foire est avant tout celui d'une misère sociale et affective. À ses anti-héros, Molnár n'a donné qu'un langage rudimentaire qui les enferme. Le metteur en scène veut raconter la profondeur de ces personnages, et le chemin qu'ils font maladroitement vers eux-mêmes; Molnár les fait pénétrer dans un espace émotionnel qui ne leur était "pas prévu": lorsqu'ils y entrent, privés des paroles et des gestes qui seraient adéquats, une forme de mutisme ou de paralysie s'installe progressivement, "comme si de bons nageurs, séparés de leurs bras et de leurs jambes, étaient soudain jetés dans l'océan"...

Des thèmes propres à un travail de jeu

Quelques mois après le premier temps du projet autour d'*Elle brûle*, les élèves se retrouvent pour aborder la dimension pratique: le jeu. Le spectacle de Galin Stoev, *Liliom*, met en miroir la question de la théâtralité, du rôle de chacun, à travers des problématiques proches de celles de l'adolescence: ne pas savoir ou trouver "les mots pour dire", se sentir en contradiction avec son milieu social, connaître et affronter la violence...

C'est par ces entrées que les intervenants introduisent les élèves au jeu, mais aussi à une pièce et à sa lecture singulière par un metteur en scène. Ce deuxième temps est donc l'occasion de s'approprier autrement un spectacle avant de l'avoir vu, de façon complémentaire par rapport au travail sur *Elle brûle*. Après dix heures de jeu, les élèves viennent voir le spectacle à La Colline, et rencontrent pour finir l'équipe artistique.

"Les exercices de plateau proposés dans le temps 2 du projet mixent les groupes, et maintenant les élèves se connaissent bien. Ils travaillent ensemble avec confiance et enthousiasme, comme s'ils ne formaient qu'une même classe.

À l'intérieur de la classe même, j'ai remarqué un meilleur fonctionnement du groupe: plus grande cohésion, bonne ambiance, moins d'inhibition, du plaisir à inventer et à produire ensemble..."

Valérie Poussard, lycée Hélène Boucher

Les ateliers de jeu

Entretien avec Suzanne Aubert, comédienne, intervenante auprès du binôme lycée Hélène Boucher/collège Jean Perrin

Comment faire travailler un groupe sur un spectacle que personne n'a vu ?

Sur les thèmes abordés dans la pièce. Sur des mots. Pour qu'ensuite ils se sentent concernés, qu'ils retrouvent des éléments qui leur soient familiers.

Qu'est-ce que représente la rencontre entre deux classes dans ce travail ?

L'important est que deux classes se rencontrent et non pas seulement qu'elles se côtoient. C'est à dire qu'il est primordial pour moi qu'ils connaissent quelque chose des "autres".

Il faut pour cela commencer par la base : faire des "jeux" ensemble, des échauffements à plusieurs qui d'une façon ou d'une autre les font se livrer, que ce soit physiquement par des exercices tous ensemble ou par des impros en groupes. Au début, il y a eu des difficultés à trouver des repères, à créer des contacts, visuels, physiques : des choses simples sont de véritables événements pour de jeunes personnes pour qui le corps est souvent un embarras immense.

Finalement, les exercices leur ont permis de trouver leur "jeu" : la rencontre entre les personnes a existé.

Et c'est ce qui donne du challenge aux élèves ! L'envie de se dépasser, de se découvrir, de devenir curieux les uns des autres : ils ne sont plus dans le "confort" relatif de la classe, il y a de nouvelles têtes, il faut donc réussir à se dépasser. Je pense que désormais l'idée de retrouver les autres élèves fait partie intégrante du plaisir dans cette découverte de *Liliom*. Ils savent qu'ils ont un point commun et des choses à partager.

Consigne : écrire une lettre d'amour sans employer de vocabulaire amoureux, à la manière de Liliom qui ne sait pas exprimer ses sentiments.

"Quand je me perds dans tes yeux couleur praline, j'ai une seule envie, c'est de ne pas te quitter. Ta voix douce comme le miel et tes cheveux doux comme la soie me rendent folle de joie et de toi". Sarah, Collège Jean Perrin

"Tu m'impressionnes, tu m'hypnotises. Je ne veux pas que tu sois à moi, je voudrais que tu sois pour moi. Te regarder est la plus belle chose au monde". Adèle, Lycée Hélène Boucher

"Ton regard m'a rendu aveugle, je ne vois que toi au loin, loin de cet artifice. Sur mon visage se lit le bonheur dès que je te vois". Aboubacar, Collège Jean Perrin

"Il y a ce sentiment douloureux permanent, celui qui me noue le ventre, qui me paralyse, qui me cloue au sol et me fait peur. Celui qui me fait mal à la tête, qui me fait transpirer, pourtant il ne fait pas chaud, qui me fait trembler, pourtant il ne fait pas froid. Tu me fais souffrir mais ne pars pas, je ne te déteste pas". Morgane, Lycée Hélène Boucher

"Quand je suis avec toi, au moment de te quitter je suis comme un drogué en manque de cocaïne. Continuer à te voir ou à te parler me serait indispensable comme pour respirer".

Ibrahim, Collège Jean Perrin

"Ce que je ressens pour toi est au-delà de l'infini, vu que l'on ne connaît pas ses limites, tu peux imaginer... Si un grain de sable peut te le prouver alors je t'offrirais le Sahara".

Matthias, Lycée Hélène Boucher

"Si je pouvais refaire l'alphabet, je mettrais le je et le toi ensemble, ensemble pour toujours". Michel, Collège Jean Perrin

Extraits des lettres écrites par les élèves du groupe de Suzanne Aubert dans le cadre des ateliers de jeu

Entretien avec Thierry Paret, comédien, intervenant
auprès du binôme lycée Hélène Boucher/collège Jean Perrin

“L’idée de groupe est fondamentale dans l’appréhension du théâtre qui est toujours un travail collectif : cela pose une base saine de travail. Contrairement à ce que l’on pourrait penser, un groupe ne “mange” pas les personnalités, mais leur permet de s’épanouir.

J’essaie d’établir une continuité de séances en séances. En partant d’un geste par exemple, je me sers des exercices pour les guider vers un geste plus poétique. Un peu comme si à partir de la partition d’un exercice se développait une sous-partition. La musique peut faire germer l’intériorité et agir à travers le corps tout entier.

Je mélange les élèves et les répartis en petits groupes pour réaliser des objectifs précis, comme improviser une séquence inspirée de *Liliom*. Faire partie de ces groupes leur permet de prendre conscience de la fragilité et de la force de leurs propositions. Ils s’aident les uns les autres, ils échangent des rires et des regards croisés.

Le tout premier exercice était celui du guide et de l’aveugle : l’un dirige l’autre suit. Il résume assez bien l’esprit et l’aventure de ces séances ; sans connaître le texte de *Liliom* vers la nécessité d’une confiance et d’une responsabilité partagée. Un autre exercice est de les faire alternativement huer et applaudir, ils sont tour à tour acteurs et public, et dans cette ronde absurde ils entrevoient aussi la qualité d’un silence partagé, d’une possible émotion...

J’essaie d’être léger, de les laisser travailler seuls et de parvenir à susciter des énergies différentes. Je me réjouis déjà de les imaginer sur la grande scène de La Colline.”











Consigne : “Si, comme Liliom, vous aviez la possibilité de revenir un jour sur Terre après votre mort, quelle belle action feriez-vous?”

“Si je pouvais descendre des cieux, j’aimerais passer plus de temps avec ma mère, elle qui a tout fait pour moi”.

Carla, lycée Hélène Boucher

“Si après ma mort je pouvais revenir sur Terre, j’irais chez moi, je ferais un bisou à chaque membre de ma famille. Puis je me dirigerais vers ma chambre pour faire la prière et pour demander à Dieu de pardonner tous mes péchés et ceux de ma famille”. Sabbah, Lycée Hélène Boucher

“Si je reviens sur Terre, j’essaierais de changer la société pour le mieux. Je commencerais vers les pays d’Afrique subsaharienne où je distribuerais des vivres et de l’eau. Ensuite, je reviendrais en Europe et j’aiderais les plus démunis. Enfin j’essaierais de comprendre pourquoi l’argent ne résout pas tout.” Hassane, lycée Hélène Boucher

“Si je pouvais revenir sur Terre après ma mort comme Liliom, j’en profiterais pour jouer plus souvent à FIFA sur la XBOX avec mes frères, ils me le demandent souvent. Comme ça je leur mettrais la pâtée de leur vie et ils ne m’oublieront pas de sitôt”. Inès, lycée Hélène Boucher

“Si après ma mort, je pouvais revenir sur Terre, je ne considérerais pas ça comme un retour en arrière mais plutôt comme un passage éphémère ou même une sorte de doux moment salulaire. J’irais en premier m’excuser auprès de tous ceux que j’ai pu blesser. Je serais plus présent à tous les événements importants. Je pourrais figer le temps, profiter de l’instant présent. Et, tout simplement, enfin me sentir vivant.” Volodia, lycée Hélène Boucher

Textes écrits par les élèves du groupe de Thierry Paret dans le cadre des ateliers de jeu



Les enjeux du projet

Un pari nécessaire

À l'issue de cette première année, le parcours retracé ici permet de faire le point sur les nombreux objectifs que s'était donnés le projet Éducation & Proximité : favoriser l'accès à la culture, créer un échange entre deux classes proches géographiquement mais très rarement amenées à se rencontrer, donner au théâtre une valeur pédagogique au sein d'un parcours scolaire – qu'on le pratique ou qu'on le regarde – le tout autour de deux spectacles résolument du côté de la création contemporaine. Donner la parole aux jeunes entre eux, pour eux. Leur faire éprouver la liberté que chacun peut ressentir devant un plateau de théâtre : celle du spectateur à travers le travail autour d'*Elle brûle*, celle de l'acteur à travers les ateliers pratiques sur *Liliom*, en dehors de tout discours surplombant, autorisé. Élargir les horizons, immédiats (la collaboration avec une classe d'un lycée voisin, la découverte d'un théâtre de leur quartier) et moins immédiats (la prise de conscience de la diversité des métiers du théâtre).

Ces enjeux, tous profondément liés entre eux, ont une histoire et une nécessité particulières dans un lieu comme La Colline – théâtre national. Le déroulement du projet les a mis à l'épreuve de façon expérimentale : un premier bilan est aujourd'hui indispensable, mais forcément provisoire. Comme l'exprime Pascale Doré, documentaliste au collège Jean Perrin : "D'une manière générale, l'évaluation est difficile. Le projet repose sur un pari (changer la perception du théâtre) dont l'issue n'est pas connue et ne sera pas connue de manière exhaustive. Comment savoir en si peu de temps si les graines semées vont prendre, et quand ? Le résultat nous échappe. C'est la nécessité de ce pari qui me semble fondée."

Changer la perception du théâtre

Lever de rideau sur les coulisses du théâtre

"Pour l'immense majorité des jeunes, c'est d'abord la découverte d'un espace social et professionnel très éloigné de leur quotidien et de leurs pratiques".

Florence Chantriaux, intervenante auprès du binôme collègue Françoise Dolto / lycée Charles de Gaulle

"Je pense que la perception des élèves a fondamentalement changé, dans la mesure où la plupart du temps, ils ne savaient pas en dehors des comédiens à quoi correspondaient les autres corps de métier. Par ailleurs, l'élaboration d'une mise en scène, le déroulement d'une répétition, tout cela restait avant ça très abstrait pour eux..."

Caroline Arrouas, intervenante auprès du binôme collègue Jean Perrin / lycée Hélène Boucher

Un autre regard sur les spectacles

"Quel qu'ait été leur jugement, ils ont tous apprécié d'avoir assisté à la représentation, et ont été surpris de la "suivre", de pouvoir formuler un avis. Cette réception a été rendue possible par le travail en amont, conçu de manière active (séances d'improvisation), qui leur a permis de commencer à s'appropriier le spectacle auquel ils allaient assister, et leur a très certainement permis de "recevoir" ce spectacle différent de ce qu'ils ont l'habitude de voir. Ils ont perçu le théâtre comme un art vivant ; un art accessible."

Alice Duroux-Gauchet, lycée Maurice Ravel

"Ce qui a sans doute changé, c'est qu'ils ont pris le temps de s'arrêter sur le spectacle, de le considérer, malgré ses codes et sa temporalité dont ils n'ont pas vraiment l'habitude. Ils ont maintenant davantage conscience des conditions à réunir

pour qu'ait lieu une représentation, y compris l'importance de leur participation comme spectateurs."

Adrien Béal, intervenant auprès du binôme lycée Martin Nadaud / collège Lucie Faure

Ressentir et transmettre une expérience de spectateur

"Ce qui a changé fondamentalement, avec le travail, c'est la perception d'une œuvre comme objet de réflexion, de discussion : c'est essentiellement dans le suivi réalisé, en amont et en aval, que réside la force du projet de cette année."

Nicolas Leroux, lycée Eugénie Cotton

Comprendre l'importance du collectif

"Non seulement les élèves ont pu découvrir toutes les étapes de la création d'un spectacle, mais ils ont aussi pu prendre conscience de la part collective dans la création. Ils ont acquis une meilleure compréhension du travail sur le plateau, de l'importance du jeu entre les comédiens, de la nécessité de prendre l'autre en compte."

Valérie Poussard, lycée Hélène Boucher

Découvrir la création contemporaine

"Je repense à cette question d'un élève de 3^{ème} du collège Lucie Faure, à Caroline Guiela Nguyen (lorsqu'elle leur parlait du travail avec les comédiens) : mais madame, si les comédiens travaillent à partir d'improvisations, qu'est-ce que vous faites, vous ?

C'est peut-être une des choses qui a bougé dans leur perception, la prise de conscience de la spécificité du travail liée à une écriture de plateau, le rôle d'un metteur en scène dans ce processus, la manière de raconter / construire une histoire à partir d'autres éléments qu'un texte."

Clémence Bordier, intervenante auprès du binôme lycée Martin Nadaud / collège Lucie Faure

À la rencontre de son quartier : proximité et découverte

"Mes élèves de 3^e comprennent peu à peu que le monde de la culture leur est ouvert et, en plus, qu'il est accessible, proche, dans leur ville, dans leur quartier... Notre quartier est enclavé, le collège également, ce projet est une bouffée d'air, une ouverture sur des possibilités jusqu'alors inenvisagées."

Clarisse Bensaid, collège Jean Perrin

"C'est marrant Montreuil, on dirait la campagne."

Une élève du lycée Maurice Ravel en route vers le lycée Eugénie Cotton

"Mais si, tu sais, le truc juste derrière le Mac Do."

Une élève du lycée Charles de Gaulle expliquant aux autres où se trouve le Théâtre de la Colline

L'échange entre les classes

La proximité: un mot-clé du projet, la volonté d'ouvrir des jeunes à un environnement proche, scolaire et culturel, mais pas toujours accessible. Dans leur structure comme dans leur nature, chaque intervention a été conçue autour de cet objectif majeur: qu'une rencontre puisse arriver.

Avec les contraintes de temps et d'effectif, il semble que la rencontre se soit produite au niveau collectif: pour Adrien Béal, "ce sont les prémisses d'une rencontre. Sans doute la rencontre entre des groupes plus qu'entre des individus. Mais ces prémisses ont vraiment eu lieu, en ce qu'ils ont permis à chaque classe d'aller chez l'autre, d'y être reçue, et d'y être considérée." Unaniment, on a surtout noté "la présence d'un regard et d'une écoute autres" (Pascale Doré), une "rencontre entre des forces et des énergies différentes" (Clémence Bordier). Des premiers pas qui demandent à être développés sur un temps de travail plus approfondi.

Les différences de niveau de certains binômes n'ont pas eu les mêmes effets partout: pour Joëlle Catinchi, dont les élèves de 1^{ère} ont rencontré des 2^{nde}, "ils étaient plutôt satisfaits de rencontrer des plus jeunes, c'est valorisant pour eux". Florence Chantriaux remarque au contraire que dans le cas d'une rencontre entre des 3^e et des 2^{nde}, "plutôt que de créer l'émulation, cela a renforcé une dépréciation mutuelle"... Un contraste qui se retrouve aussi dans les paroles des élèves: face aux "grands" de Martin Nadaud, Cynthia, en 3^e à Lucie Faure écrit qu'elle a "trouvé bien l'échange avec la classe de 1^{ère} parce qu'on avait des idées différentes et j'aimais bien le fait qu'on ait des idées différentes", alors que Pierre estime que "ce mélange de classes aurait été parfait avec des gens de notre âge."

Objectifs pédagogiques

Quels effets une telle expérience a-t-elle pu avoir sur le parcours scolaire des jeunes participants au projet? Qu'ils soient au collège ou au lycée, dans un cursus général ou professionnel, les élèves ont expérimenté une autre façon d'aller au théâtre, mais aussi une autre façon d'être ensemble.

S'exprimer à l'oral

"Lors de la prise de parole, libérée des notes, leur voix était mieux posée, leur posture meilleure. Ce qui les aidera sûrement plus tard, par exemple, dans la présentation orale de leur TPE."

Valérie Poussard, lycée Hélène Boucher

Argumenter un point de vue

"Il est toujours difficile de faire écrire une argumentation à des élèves de 3^{ème}, grâce au projet, il semble que les élèves saisissent toute l'importance du choix de leurs arguments, de la validité de certains par rapport à d'autres, la transmission a rendu cela concret. Là où certains sont habituellement secs face à la feuille blanche, les plumes se délient."

Clarisse Bensaid, collège Jean Perrin

"Nos élèves ont beaucoup de difficulté à dire pourquoi ils aiment ou ils n'aiment pas, et encore plus de mal à discuter des personnages, de leurs choix, etc. Et c'est ce qui a pu exister, cette fois-ci: la pièce a existé le jour de la représentation, mais plus encore ensuite, dans le travail de réflexion autour des personnages. Elle a alors pris corps, et pour les élèves c'est une expérience rare, peut-être encore plus aujourd'hui, avec la propension à "zapper"."

Nicolas Leroux, lycée Eugénie Cotton

Travailler ensemble et différemment

"Ce projet est bénéfique pour l'ambiance entre les élèves et celle entre les élèves et l'enseignant. Une élève m'a dit qu'elle avait travaillé avec des gens avec qui elle ne pensait jamais communiquer dans la classe." Juliette Bayet, collège Lucie Faure

Les formations à destination des enseignants

Parallèlement au parcours avec les élèves, les professeurs participant au projet ont été invités par La Colline à deux demi-journées de formation. La première formation, animée par la comédienne Caroline Arrouas, a permis d'aborder par des discussions et des petites improvisations les nouvelles écritures scéniques contemporaines. La deuxième, animée par Florence Chantriaux et Jean-Noël Bruguière, proposait aux enseignants de s'approprier des outils d'appréhension d'une pièce. Florence Chantriaux résume ainsi les différents enjeux de cette journée :

- Impliquer chaque enseignant dans une réflexion sur ses pratiques personnelles
- Mettre au cœur du processus éducatif l'attention aux personnes, l'écoute, la confiance, l'implication affective de chaque jeune
- Transmettre des canevas de travail réutilisables par la suite
- Consolider les outils qui permettent de valoriser les activités culturelles dans l'institution scolaire
- Construire une "panoplie pratique" pour chaque activité, gérer la concentration des élèves, les aider à s'exprimer personnellement et à s'écouter entre eux, à réintroduire le rêve et l'imaginaire dans la vie scolaire.

Pour Florence Chantriaux en effet, "les langages artistiques utilisés ou les styles de jeu renvoient les jeunes à des inconnus multiples et à des a priori qu'il faut traiter. Pour cela, les pratiques d'atelier dans leur diversité sont un outil indispensable : travail corporel, jeu dramatique, écriture, activités plastiques, parole..." Ces journées de formation ont été l'occasion de réfléchir ensemble à ces enjeux. En outre, elles ont créé un espace de parole et de rencontre entre les enseignants indispensable au bon fonctionnement du projet dans son ensemble.

Le choix du contemporain

"Mes élèves ont été étonnés qu'une pièce puisse être "moderne, contemporaine", ils croyaient que "les pièces étaient en rimes"; l'un d'entre eux m'a écrit : cette pièce a changé ma vision du théâtre par sa modernité." Juliette Bayet, collège Lucie Faure

En accord avec la programmation de La Colline, l'un des paris du projet était bien de faire découvrir aux élèves la création contemporaine ; lors de la première séance, ceux qui ont déclaré avoir déjà été au théâtre étaient pour la plupart allés uniquement à la Comédie-Française.

S'appuyer sur deux spectacles montés par de jeunes metteurs en scène revenait à bousculer cette image stéréotypée. Deux spectacles loin d'avoir été choisis au hasard : par son langage et son histoire, *Elle brûle* parle directement à des adolescents d'aujourd'hui. Par ses thèmes, et par ses choix de mise en scène, *Liliom* permet de donner un aperçu de la façon qu'on peut avoir aujourd'hui de monter une pièce du répertoire. Deux spectacles dont les élèves se sont appropriés le processus de création. En imaginant un personnage à partir de ses objets et en improvisant à partir de situations, les élèves font le même travail que Caroline Guiela Nguyen ; en expérimentant une pièce par le jeu, ils testent eux-mêmes l'importance du métier de comédiens.

"Le spectacle *Elle brûle* a été un parfait objet de rencontre. Sa qualité, l'immédiateté du langage, des situations, ses thèmes et ses codes de représentation ont permis aux élèves de s'approprier le spectacle et de franchir rapidement un certain nombre de barrières qui éloignent souvent nombre de spectateurs du théâtre. Il a joué un rôle important dans la réussite du premier temps du projet." Adrien Béal, intervenant auprès du binôme des établissements collège Lucie Faure / lycée Martin Nadaud

Paroles d'artistes à propos du public jeune

Entretien avec Mariette Navarro, auteure sur le spectacle *Elle brûle*, mars 2014

Avant toute chose, je voudrais dire que quand on travaille sur un spectacle, on espère toucher les spectateurs le plus largement possible, bien sûr, mais ce n'est jamais gagné d'avance. Parce qu'on a un point de vue sur le monde lié à notre propre histoire, à notre propre génération. Avec la Compagnie les Hommes Approximatifs, nous donnons beaucoup d'importance à cette question, et essayons de faire en sorte que les spectacles ne touchent pas que des personnes du même âge ou de la même catégorie sociale que nous. Nous ne voulons pas nous adresser seulement aux personnes qui ont l'habitude d'aller au théâtre, même si nous en faisons partie !

Notre souci, dans le travail, est de faire rentrer la complexité du monde sur le plateau de théâtre, notamment par le choix d'acteurs d'âges et d'horizons très différents. Dans *Elle brûle*, une très jeune actrice, Margaux Fabre (qui jouait le rôle de Camille), partageait le plateau avec Ruth Nüesch, qui incarnait sa grand-mère. Il nous semble ainsi que chaque spectateur peut choisir de suivre le parcours du personnage qui le touche, et de qui il se sent le plus proche.

Quand nous avons présenté le spectacle, d'abord à Valence puis à la Colline, nous nous sommes rendu compte à quel point les adolescents adhéraient à ce spectacle, à notre grand plaisir.

Je pense que plusieurs facteurs ont favorisé cette proximité : d'abord, dans la forme que nous recherchons, nous sortons des codes de jeu conventionnels et créons de la surprise en

mélangeant des improvisations aux textes écrits : les comédiens parlent donc par moments "comme dans la vie", notamment dans des scènes très quotidiennes comme celles de petits déjeuners.

On est donc assez loin de l'idée préconçue, peut-être plus classique, qu'on peut avoir du théâtre, et qui fait parfois dire aux plus jeunes que "ce n'est pas pour eux."

D'autre part, les jeunes spectateurs ont peut-être reconnu pour certains des aspects de leur quotidien, de leur façon de parler ou d'être en famille, à travers le personnage de Camille. Par elle, certains adolescents identifient peut-être ce qu'ils vivent (à des échelles diverses) chez eux : comment une petite fille puis adolescente ressent ce qui se passe entre ses parents, sous son propre toit, sans pour autant en avoir les clés. Et ce n'est pas parce que des choses terribles se trament qu'elle ne continue pas pour autant à grandir, vivre, rire, apporter à sa famille sa colère et sa joie.

Si ce spectacle peut être une entrée dans le théâtre pour de jeunes spectateurs, c'est peut-être parce qu'il leur permet de se rendre compte qu'il n'y a pas une seule façon de faire du théâtre, et que chaque spectacle développe ses propres codes : c'est une surprise à chaque fois, une rencontre. Un spectacle de théâtre, aujourd'hui, ne peut pas faire comme si le cinéma, les séries, la littérature n'existaient pas. Nous en avons tenu compte notamment dans le jeu des acteurs ou la construction dramatique. Notre spectacle joue à son tour avec tous ces codes, les mélangeant. Un jeune spectateur plus habitué aux films qu'au théâtre peut donc tout à fait se retrouver dans cette recherche, il a les références nécessaires, c'est bien aussi à lui que notre travail s'adresse.

Entretien avec Galin Stoev, metteur en scène de *Liliom* (7 mars 2014)

Liliom, c'est avant tout l'histoire de personnes qui grandissent, vivent et s'expriment dans un monde violent : une violence qui peut être certes physique, mais qui n'est pas toujours visible. Or si l'histoire est censée se passer au début du xx^e siècle, notre actualité est également marquée par la violence : celle-ci est complètement banalisée par les médias, par tout ce qu'on nous propose et qu'on nous vend comme la réalité. C'est ce qui explique sans doute que pour les jeunes d'aujourd'hui, la violence devient normalité. Ils sont obligés de grandir dans cet environnement, qui semble s'imposer comme unique réalité légitime. Or, leur "nature profonde" leur inspire souvent le défi d'imaginer le contraire : ils ressentent une sorte de révolte, mais ne savent pas d'où elle vient et vers où elle peut les conduire.

Très souvent, ils ne trouvent pas les moyens d'exprimer cette révolte, cette "explosion intérieure". Aussi finissent-ils par conduire cette violence contre eux-mêmes. Une crise s'installe alors dans le rapport entre eux et ce qui les entoure, mais ils sont privés de la possibilité d'exprimer cette colère de manière adéquate, et n'ont pas les outils pour cela.

Nous avons monté cette pièce comme une expérience théâtrale, presque au sens où l'on parle d'une expérience scientifique : nous proposons au public d'observer les mécaniques de la violence d'un point de vue extérieur. Mais contrairement à l'expérience du scientifique, qui reste neutre et froide par rapport à ce qui est observé, la nature du théâtre permet non seulement de comprendre, mais surtout de sentir ce qui se passe.

J'espère donc que le public adolescent pourra sentir la différence entre les deux possibilités de réaction face à une situation difficile. Soit on réagit sans réfléchir, une réaction habituelle qui vient de l'inconscient : on te frappe et tu frappes en retour. Soit on arrive à répondre à une situation, on apprivoise cette violence : dans ce cas, ce n'est plus la violence qui prend le pouvoir, mais c'est nous qui restons aux commandes !

Le théâtre permet de vivre cette expérience qui donne la possibilité d'observer, mais de manière sensible, tous ces modèles de réactions inconscientes. Or, les jeunes qui n'ont pas l'habitude d'aller au théâtre possèdent justement une intuition qui leur permet parfois d'accéder plus directement à cette expérience théâtrale qu'une approche intellectuelle.

Dans ce spectacle, j'ai essayé de mélanger un niveau réaliste avec un niveau lyrique, un niveau flashy et kitsch de la foire avec un ressenti très profond quand il s'agit d'amour. Dans la pièce elle-même il y a ce mélange entre le monde soi-disant opaque, avec tout ce qui est noir et difficile, et le monde plus féérique des cieux. Or ce rassemblement de choses qui semblent pourtant s'exclure l'une l'autre ne peut exister que dans le théâtre, ce qui lui donne d'ailleurs tout son sens.

Cela prouve pour moi que c'est l'être humain qui fait la réalité, et non la réalité qui nous crée. Et cela injecte beaucoup de courage pour les jeunes, qui se sentent souvent perdus dans un monde qui leur paraît hostile. Le théâtre peut nous faire voir un endroit d'espoir : même quand on raconte une histoire complètement désespérée, on arrive à en dégager de la lumière, de l'espérance. C'est cela que les jeunes doivent sentir ou apprendre : comment extraire de la lumière d'une situation qui leur semble noire.

“Chercher la porosité, surtout, aussi, entre le théâtre et son environnement, pour ne pas oublier que la boîte noire se trouve toujours reliée à un espace, un territoire, un temps et une histoire définie, que les spectateurs n’arrivent pas de nulle part, mais avec ce qu’ils sont, ce qu’ils attendent, ce qu’ils projettent déjà de ce que nous leur raconterons.”

Mariette Navarro

“De la porosité”, extrait du travail préparatoire d’*Elle brûle*, 2012

Remerciements

Thomas Levet et **Valérie Roques**

de la Caisse d’Épargne Ile-de-France

Bouchra Aliouat et **Laurence Lombardo**

Et les bénévoles

de la Fondation KPMG France

Sandrine Soloveicik et **Olivia Lepinay**

de la Fondation d’entreprise France Télévisions

George Pau-Langevin

Ministre déléguée à la réussite éducative

Anne-Charlotte Keller

Adjointe aux affaires scolaires à la Mairie du 20^e arrondissement

Françoise Gomez

Inspectrice de lettres chargée du théâtre, Rectorat de Paris

Les équipes pédagogiques

Juliette Bayet, Clarisse Bensaid, Marie-Pierre Carera, Joëlle Catinchi, Pascale Doré, Alice Duroux-Gauchet, Catherine Féry, Veronica Giunchi, Juliette Jouve, Thierry Labruère, Blandine Lanez, Nicolas Leroux, Anne Moroianu, Valérie Poussard, Anne Vulliermet

Les intervenants artistiques

Suzanne Aubert, Caroline Arrouas, Adrien Béal, Clémence Bordier, Jean-Noël Bruguière, Florence Chantriaux, Charlie Nelson, Thierry Paret, Pierre-François Pommier, Manon Worms
Et **Sharif Andoura**

Les équipes artistiques de *Elle brûle* et *Liliom*

Les participants au projet

• 3^e 4 option sportive volleyball-football – collège Jean Perrin

Nabil Anassi, Kylian Belise, Khadija Benaboud, Adel Benkhadda, Lina Berrabeh, Sara Bienaime, Sofiane Bouzidi, Kounady Diarra, Benjamin Grelet-Constantini, Océane Jean-Baptiste, Michel Jouini, Aboubacar Kaba, Sarah Kaliciak, Kadidiatou Keita, Hanene Kertache, Ibrahim Konate, Romain Kutt, Véronica Louzala, Bitta Mangaïssa, Cheryl Sepho, Sephora Vika, Manueal Waura

• 2nde 1 – lycée Hélène Boucher

Christopher Albert, Robin Appel, Carla Audebaud, Yamina Azza, Inès Azzi, Kenza Belmokhtar, Sabah Bennai, Safiatou Cisse, Eva Dinc, Volodia Descalzi, Hassane Dosso, Cassandra Dumas, Céline Gabriel, Anaïs Gicquel, Oriane Gumuschian, Cindy Huang, Morgane Japhet, Eve Le Fessant, Mathias Lebreton, Assia Mebarek, Noémie Nkoyi-Tshibuyi, Ulysse Pellerej, Anne Peyret, Sheli Saada, Luna Sanabria, Jeanne Seboaouni, Adèle Willemin

• 3^e A – collège Lucie Faure

Cinthia Amombo, Firiël Atig, Idriss Baba-Aïssa, Yassin Ben Mansour, Louis Castelbou, Marie-Nancy Désiré, Gaël Djouab, Hussein Drame, Kinza Duclot, Dina El Oualizi, Cheikh Fall, Adem Ferradj, Raphaël Hirsh, Mariama Kabuya, Jeyendiran Karunanithy, Sarah Mastouri, Mickaëlla Mbeleck, Julie Moro, Léa Msika, Elias Ouchcharij, Samia Salem, Louise Soboleff, Océane Sonnevile, Pierre Szharz, Muhammet Topal

• 1^{ère} STMG – lycée technique Martin Nadaud

Anis Ahmed Chaouch, Said Ali, Mamadou Barry, Jimmy Bechan, Bechir Ben Ali, Ahlem Berkane, Aline Catier, Jianna Chen, Melissa Cherfa, Sofiane Chetouane, Téné Diallo, Massangne Dosso, Aboulaye Fofana, Fevene Gebre-Egzabher, Nirmalan Kanabasabai, Zilan Kocademir, Jean-Luc Li, Prodige Lumbinda-Nzinga, Yasmine Megdiche, Safa Mouhieddine, Rathusan Nagendraruban, Adèle Ngom Priso, Mickaël Nizard, Lise Oscar, Joe Palie, Gautier Polus, Rebecca Registe, Chaïlat Said, Myriam Selaoui, Antoine Wang, Johnson Xu, Naouel Yah

• 2nde Gestion Administration – lycée professionnel Eugénie Cotton

Youssef Cherkine, Niame Coulibaly, Katarina Duarte, Mohamed Fofana, Sabrina Aboune, Camille Gaucrain, Redouane Ghenam, Eva Haïk, Inès Hamani, Belaid Hashas, Juliette Hé, Zuhra Islamova, Khaoula Jounaidi, Jane Kante

• 2nde 7 – lycée Maurice Ravel

Medhi Adja, Johanna Allouche, Sofia Amegroud, David Atia, Valentin Avon, Dylan Azevedo, Marie Ba, Jim Bienvenu, Cassandra Brunaud, Yassime Dakhli, Jeanne Desplas, Fanta Diakhite, Diamilatou Djalo, Miriem El Mizari, Anita Fadiga, Edouardo Fernandez-Hernandez, Cyprien Fert, Cheik-Oumar Fofana, Myriam Fofana, Aurélien Freidine, Mélodie Gorel, Sihem Hamdache, Zahra Izabachene, Aurélien Juhel, Soumeiya Kaddouri, Johanne Kalifa, Hira Kamran-Key, Kalyani Mahalingam, Corentin Maurinier, Rafik Mebarek, Louis Roch, Marine Sandoz, Anaïs Sangare, Djime Soukouna, Mouhamadou Sow, Diwakar Thavachelv, Lucas Zaba

• 3^e 5 – collège Françoise Dolto

Djamel Amedjkane, Yassine Boukhatem, Romain Cheret, Victor Chudeau, Aminata Coulibaly, Ayoub Dehaoui, Thomas Descoins, Maxime Despres, Diakhoun Drame, Chloé Drier De Laforte, Safa Ferjani, Emma Ferrier, Adèle Guilluy, Laurie Heron, Jennifer Josselin, Aissam Kadoury, Niluxman Kamalanathan, Assa Kanoute, Nafissa Mekri, Michel Mokhtarian, Hadrien Morris, Karim Moussaid, Bintou Toure, Mitia Zekri

• 1^{ère} Gestion et Administration – lycée professionnel Charles de Gaulle

Nicolas Adda, Lidia Benakli, Nabila Benchourak, Marie-Élisabeth Bengon, Zoé Birand, Joella Califano, Thiecoro Coulibaly, Adiaratou Diaby, Mahdi Djemaan Mehdi Jendoubi, Loubna Kamal, Kenza Kichou, Bintou Konate, Edwin Kotia, Farah Laadjal, Shengbo Lin, Mélissa Massol, Hanifa Mdahoma, Liudmyla Sheremet, Idrissa Siby, Natasa Stojanovic, Aminata Tandian, Elif Yesil, Soukaïna Zerouali

Le projet Éducation & Proximité
reçoit le soutien de



CAISSE D'ÉPARGNE
ILE-DE-FRANCE



la fondation
d'entreprise
francetélévisions

Ce projet est soutenu par
la mairie du 20^e arrondissement et
la ministre déléguée à la réussite éducative,
Madame George Pau-Langevin



mairie **20**
paris



Directeur de la publication **Stéphane Braunschweig**

Responsable de la publication **Didier Juillard**

Rédaction **Manon Worms**

Réalisation **Valentine Jecic**

Photographies **Élisabeth Carecchio, Tuong-Vi Nguyen**

Conception graphique **Atelier ter Bekke & Behage**

Maquettiste **Tuong-Vi Nguyen**

Imprimerie **Comelli, Villejust, France**

Licence n° 1-1067344. 2-1066617. 3-1066618

Tous les droits de la présente publication sont réservés.

La Colline — théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

www.colline.fr

Développement durable, La Colline s'engage

Merci de déposer ce programme sur l'un des présentoirs du hall
du théâtre, si vous ne souhaitez pas le conserver.

la colline

théâtre national

01 44 62 52 52

www.colline.fr